

Soyons lumières pour le monde

Matthieu 5,14\_20

*C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le porte-lampe, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.*

*Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. Amen, je vous le dis, en effet, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux gens à faire de même sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.*

*Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux.*

Comment être lumière dans le monde tel qu'il est sous nos yeux impuissants ?

Comment être lumière pour ce monde qui semble avancer sans raison ni sagesse, qui semble mu par une volonté sourde d'accéder à la liberté par la voie de la violence ?

Comment devant les attentats du 7 octobre 2024, l'écrasement de Gaza, ou devant la guerre au Liban, croire qu'une lumière peut se lever pour la paix ?

Comment en comptant 1000 jours de guerre en Ukraine sans autre proposition de paix qu'une annexion injuste des terres arrachées par la violence, peut-on croire qu'une lumière se lèvera sur les ruines ?

Comment, en voyant les régimes politiques liberticides reprendre le contrôle des corps et des âmes dans des pays qui pourtant ont connu, par leur histoire même, les conséquences cruelles de la dictature, comment imaginer être lumière parmi ces ombres sinistres ?

Et pourtant nous sommes là, ce matin, et nous baptisons un petit garçon au nom de l'amour de Dieu.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus affirme à ses disciples que ce sont eux qui sont lumières du monde. Mais comment assumer cette responsabilité ? La foi en Dieu suffira-t-elle ? De quel ordre est cette lumière ? Jésus dit qu'elle provient de nos belles œuvres ; mais comment savoir si nous faisons une œuvre belle aux yeux de Dieu ? Où est la justice et où est le bien ?

Jésus ne pose pas la difficile question de la justice, il y répond en ramenant chacun à la loi donnée à Moïse et à l'enseignement prodigué par les prophètes. Ces disciples, qui l'écoutent, ont peut-être d'abord cru qu'avec Jésus, l'ordre religieux ancien était aboli ; ils imaginent peut-être que la liberté, que Jésus est venu apporter, est une anarchie, ou une nouvelle loi édictée par Jésus lui-même. Alors Jésus les détrompe et dit : « Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir ». En détrompant ses disciples qui pensent que c'est la loi et les prophètes qui les tiennent enchaînés, Jésus fait un pas de plus dans l'exigence de la loi et parle de son accomplissement.

Mais pourquoi ramener la loi au centre après cet appel vibrant à devenir lumière du monde ? Ne pourrait-il pas parler d'amour ou de foi, plutôt que cette Loi qui accable déjà celles et ceux qu'il relève, qu'il réhabilite, qu'il sauve de la marginalité que la Loi de Moïse leur oppose. Tous ces refusés du religieux, ces

lépreux, ces boiteux, ces aveugles, ces adultères, ces corrompus que la religion désigne comme bannis de l'amour de Dieu, comment entendent-ils l'appel à accomplir la loi ? N'est-ce pas ce que font les pharisiens quand ils condamnent celui qui sauve son frère le jour du sabbat ?

Tout d'abord, de quoi parle Jésus quand il parle de la loi et des prophètes ? A quoi se réfère-t-il ? Les prophètes, ce sont ceux qui ont rappelé sans cesse à l'ordre le peuple de Dieu. Et Jésus cite le plus souvent Esaïe. Mais Michée et Zacharie, sont aussi cités dans les récits de nativité des Évangiles pour parler de la venue de Jésus, le Messie, celui qui accomplira la promesse de salut de Dieu.

Quant à la loi, c'est celle reçue par Moïse, celle que nous appelons le décalogue, ou encore les dix paroles ou dix commandements. On les retrouve dans l'Exode (20 : 1-17) et dans le Deutéronome (5 : 6-21)

Ces dix paroles, données sur la montagne à Moïse pour guider le peuple de Dieu qui était jusque-là esclave, vers la terre promise, sont des paroles données comme des promesses de liberté. C'est comme si Dieu disait : « voilà comment tu vas te comporter avec moi : Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal. Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. Et pour ce qui est de ceux avec qui tu vis, voici ce que tu feras ; Honore ton père et ta mère. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas. Et en faisant tout cela tu exerceras ta liberté ».

La loi, dans la Bible, est liée à la liberté ; comme dans toute société, les libertés, pour exister, ont besoin de se donner des lois. Il faut des jalons pour ne pas sortir du chemin de vie, pour ne pas s'égarer et ne pas se perdre dans les voies mortifères qui nous mettent en danger. C'est pour cela que les dix commandements sont aussi appelés : « dix promesses ». Sans faire d'anachronisme en parlant de liberté individuelle à une époque où les sociétés sont traditionnelles et se pensent comme un corps dont tous les membres sont interdépendants et liés par des liens qui ne leur permettent pas de se penser dans un destin individuel, on peut penser la loi de Moïse comme vecteur de liberté. Et si Jésus, à une autre époque, reprend les commandements en les synthétisant en deux commandements d'amour : Aimer Dieu et aimer son prochain, c'est qu'il considère que la loi est bonne pour

libérer les êtres humains d'un esclavage dans lequel ils retombent dès qu'ils se servent de leur libre arbitre.

Pour Jésus, accomplir la loi c'est être porteur dans le monde d'une promesse de liberté en étant soi-même libre dans la loi. Cela va à l'encontre de l'utilisation de la loi par les scribes et les pharisiens qui pensent en termes d'observance et repèrent si les individus cochent bien les bonnes cases de l'obéissance d'une loi devenue fin en soi plutôt que promesse.

Ce que Jésus propose, c'est de vivre la loi de Moïse comme une promesse, et pour cela il n'hésite pas lui-même à critiquer la loi et à lui redonner son sens. Par exemple quand il guérit un malade le jour du sabbat, ou qu'il va jusqu'à s'approcher d'un mort pour le ressusciter, sans peur d'être souillé. Il transgresse pour mieux accomplir. Il réfléchit à cette loi comme si elle était devenue sa propre conscience, et il n'hésite pas à la remettre en question librement pour mieux accomplir les belles œuvres que cette liberté produit. En cela, la lumière que Jésus appelle en notre conscience c'est cette lumière dont parle le philosophe Emmanuel Kant.

En 1784, E. Kant répond à la question posée par le pasteur J-F Zöllner dans la gazette *Berlinische Monatschrift*. Ce pasteur faisait partie de la « Société berlinoise pour l'avancement et la diffusion des lumières. ».

*Les lumières se définissent comme la sortie de l'homme, hors de l'état de minorité, où il se maintient par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute, quand elle résulte, non pas d'un manque d'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà, la devise des lumières.*

La lumière dont parle Kant est bien sûr l'entendement avec lequel on regarde le monde et l'on pense son action, mais surtout, le courage qu'il faut pour s'en servir par soi-même, sans attendre qu'un autre ne pense à notre place. Et il explique pourquoi la lumière nous manque tant dans nos sociétés ainsi :

*La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, alors que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute direction étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs ; et qu'il soit si facile à d'autres de se poser comme leur tuteur. Il est si commode d'être mineur. Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui juge de mon régime à ma place, etc. je n'ai pas besoin de me fatiguer moi-même. Je ne suis pas obligé de penser, pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront pour moi de cette besogne fastidieuse. E. Kant, Réponse à la question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » (AK, VIII,35-36), Trad. De Wismann, in *Œuvres philosophiques*, Paris, Éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985, tome 2, pp.209-201).*

Ne plus être le mineur de l'autre, voilà l'émancipation à laquelle appelle Jésus ! Voilà le véritable usage de la loi ! Un usage qui pense le bien fondé d'une action et qui considère plus important de faire ce qui est juste existentiellement, plutôt que

d'appliquer un règlement en y étant soumis sans l'avoir soi-même pensé.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus appelle ses disciples : « amis » et ne veut pas être leur maître, parce que, explique-t-il, il dit tout ce qu'il fait à ses amis et les place donc à égalité de connaissance avec lui afin qu'ils puissent agir et décider en conscience de ce qu'ils doivent faire eux-mêmes.

En religion, comme dans d'autres domaines, il est souvent, malheureusement plus facile de se ranger sous l'autorité d'un maître pour s'y reposer tout entier : la Bible fait office de tuteur, souvent, pour celles et ceux qui trouvent trop difficile d'en faire la critique. L'Église aussi est un tuteur qui permet de ne pas user de son entendement pour penser sa foi. « La Bible dit que » ; « l'Église dit que » sont les alibis à une paresse intellectuelle qui empêche de voir aboutir le véritable projet de toute théologie et de toute foi : l'émancipation.

Nos démocraties elles-mêmes, ne sont-elles pas tombées dans cette tentation de se laisser guider par des tuteurs qui profitent de notre paresse intellectuelle ? N'avons-nous pas sans cesse besoin de l'opinion générale pour nous faire la nôtre sans avoir à faire l'effort de penser par nous-mêmes ? N'avons-nous pas parfois l'illusion de croire qu'en payant pour qu'un autre agisse et pense à notre place, on obtiendra la liberté ?

Mais, me direz-vous, il n'est pas possible de tout connaître et de tout étudier ; notre vie est limitée. E. Kant ne se faisait d'ailleurs pas d'illusions sur les possibilités de réformer nos sociétés, il écrit dans le même article : « Une révolution entraînera peut-être le rejet du despotisme personnel et de l'oppression cupide et autoritaire, mais jamais une vraie réforme de la manière de penser ; bien au contraire, de nouveaux préjugés, tiendront, en lisière, aussi, bien que les anciens, la grande masse irréfléchie ». (E. Kant, Réponse à la question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » (AK, VIII,35-36), Trad. De Wismann, in *Œuvres philosophiques*, Paris, Éd. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985, tome 2, pp.209-201). L'autonomie que prône E. Kant n'est pas si facile à voir advenir et la lumière de l'entendement est à retrouver sans cesse pour éclairer avec courage la situation dans laquelle nous nous trouvons et qui évolue constamment.

Alors, devons-nous renoncer à user de notre intelligence et de notre esprit d'analyse pour critiquer la vision du monde que nous avons sous les yeux, sous prétexte que la tâche est exigeante ? La Réforme protestante avait compris à quel point cette critique devait s'exercer pour que la Loi donnée par Dieu soit véritablement libératrice. Alors, pour l'enfant baptisé aujourd'hui, pour tous les enfants présents dans cette église et ceux que nous voulons voir grandir dans la paix, il nous faut avoir le courage des lumières : celui de penser par nous-mêmes l'amour de Dieu et l'amour du prochain, comme Jésus lui-même a eu ce courage.

Soyons lumières pour ce monde !

Telle est la devise émancipatrice des enfants de Dieu.

AMEN.